

Scénario

Arkeos

L'odyssée du Commodore

scénario officiel
casus belli 26

par
Sidney Merkling
&
Christian Grussi

séquence pré-générique

sur une route escarpée de californie, une voiture, poursuivie par un autre véhicule, roule à tombeau ouvert. Au détour d'un virage, un violent choc par l'arrière. la voiture quitte la route...

Le conducteur reprend connaissance en sentant qu'on lui redresse doucement la tête. Alors qu'il tente d'ouvrir les yeux, un voile noir vient obscurcir sa vision. une seule pensée lui traverse l'esprit : « c'est donc cela la mort... ».

Après lui avoir brisé le cou, l'homme repose délicatement la tête du conducteur sur le volant. il enlève son chapeau et s'adresse à sa victime : « repose en paix, sir *tovarich** »

* : camarade

Acte I : banalité, tout n'est que banalité...

Le 5 avril 1936, en fin d'après-midi *Lang Hill Cemetery*, les PJ et une centaine d'autres personnes – amis, proches et collègues du défunt –, suivent l'enterrement de Sir Landon Snideron, décédé dans un accident de voiture lors d'une banale sortie de route...

Après l'inhumation, la famille – qui se résume à un neveu venu spécialement d'Angleterre –, convie les amis du mort, soit environ 20 personnes dont les PJ, à un dîner de commémoration dans la propriété du professeur. C'est une grande demeure de 2 étages, isolée dans les collines, à l'écart de San Francisco.

Le neveu, Sir Andrew Matthew Snideron, se montre un hôte aussi parfait que curieux. En raison d'une obscure et ancienne histoire de famille, il ne connaissait pas son oncle.

Le dîner simple mais sélect, est assuré par Lizbeth et Norton, efficaces et énergiques, bien que la jeune bonne et le fidèle butler soient très affectés par la mort de leur patron.

À l'issue du repas, Sir Andrew propose un toast final ; il maudit le sort qui lui a ravi son oncle « bien aimé ». Norton a alors cette phrase sibylline :

« Sir Snideron a forcément été assassiné ; il avait bien trop de classe pour mourir dans un vulgaire accident de voiture ».

Sur ces mots, les plombs sautent, plongeant la demeure dans l'obscurité. Norton se rend immédiatement à la cave. Deux minutes plus tard dans le même instant la lumière revient et un hurlement bref retentit. Au bas des escaliers, on découvre ce pauvre Norton les pieds dans une flaque d'eau, la main crispée sur le levier métallique du disjoncteur... le corps agité de soubresauts post-mortem... Suivent l'affolement de l'assemblée et l'évanouissement de Lizzie.

Après avoir coupé le courant et prévenu les autorités – qui arriveront en une trentaine de minutes – les PJ peuvent remarquer un seau renversé et un peu plus loin par terre, la poignée de bois protégeant le levier du disjoncteur principal. La brève enquête du détective Freaky, et plus tard l'autopsie, concluront à un banal accident domestique : électrocution par négligence...

Acte II : il était une fois, l'internationale

Normalement, les PJ devraient commencer à avoir des soupçons et à vouloir en savoir plus. S'ils s'adressent au

professeur Matooley, collègue de feu Sir Landon, le professeur d'Histoire leur expliquera que Landon travaillait à un roman historique se déroulant pendant la guerre de sécession.

Si les PJ veulent commencer à fouiner dans les affaires du ou des morts, le rendez-vous donné par Sir Andrew pour le lendemain à l'heure du thé, afin de profiter « dans le calme » d'une période de deuil respectable, sera tout à fait propice !

Lorsqu'ils arrivent à la demeure de Sir Landon, une grosse voiture, plaques d'immatriculation maculées de boue, est garée devant.

À l'intérieur de la maison : 5 hommes. L'un d'eux, en complet veston marron, un fusil à pompe à la main, fait les cent pas dans le hall.

Dans la grande salle à manger, deux hommes en bras de chemise et holster à l'épaule, commentent grassement le sort qu'ils comptent faire subir à la malheureuse Lizzie, attachée sur une chaise, le visage marqué de coups et noyé de larmes.

Deux autres types, l'un en salopette, l'autre en complet gris, fouillent l'étage tout en vociférant des injures en russe. Celui à la salopette fume un très gros cigare.

Si les PJ se font remarquer, les hommes ouvriront le feu pour tuer, et l'un saisira Lizzie pour s'en faire un bouclier. En aucun cas, ils ne se laisseront prendre vivants. Ils mourront en se tranchant la langue à coups de dents s'il le faut, et jurant que les « camarades » les vengeront.

Si les PJ inspectent les cadavres, ils trouveront des papiers d'identité américains ; en fait, des faux assez grossiers. Leur voiture ne contient rien d'intéressant, excepté une boîte de gros cigares bon marché et une bouteille de vodka à peine entamée.

La guerre de Sécession

En avril 1861, Le Nord (l'Union), composé de 23 états pour 22 millions d'habitants, entre en guerre contre le Sud, (11 états Confédérés et 9 millions d'habitants dont 3,5 d'esclaves).

Cette guerre déclenchée pour des motifs économiques (protectionnisme du Nord) et politiques (esclavagisme du Sud), devant aux dires de chaque camp, se régler rapidement, se révéla terriblement meurtrière jusqu'à sa fin en juin 1865.

La défaite du Sud fut totale et son économie réduite à néant. Les grands Généraux de cette guerre furent Lee pour le Sud et Grant pour le Nord.

La Louisiane

De 1928 à 1935 la Louisiane vit sous l'influence du gouverneur Huey P. Long. D'un côté il modernise cet état et améliore les conditions de vie, de l'autre il se comporte en dictateur, exigeant des plus riches qu'ils reversent leurs surplus pour les plus démunis. Il meurt assassiné en 1935.

Ils peuvent bien sûr fouiller la maison, mais ils ont été devancés. Seuls restent les affaires de Lizzie et... le mobilier. La pauvre bonne, une fois détachée et un peu remise de ses terreurs, ramasse ses affaires en hâte « pour ne pas rester une minute de plus dans cette horrible bicoque ». Elle apprendra aux PJ que Sir Andrew a embarqué un maximum de choses très tôt dans la matinée. Il avait l'air très pressé..., tout comme elle en cet instant. Elle devra cependant attendre dehors, que les PJ aient l'amabilité – lorsqu'ils auront fini –, de la conduire chez sa mère, en ville.

Le bureau de Landon a été entièrement vidé, même des meubles ! Pourtant habitués des lieux, les PJ remarqueront l'existence d'un coffre-fort secret, grâce à sa porte restée ouverte.

Seule témoin en cette pièce ; la plaque noircie de la cheminée d'où un griffon semble les épier. Au-dessus la devise : *Griffes et Becs défendent la vérité*.

Inutile de s'escrimer à tenter de déplacer la plaque, à moins de penser à l'existence d'un mécanisme (une « brique poussoir ») dans le montant intérieur de la cheminée. Derrière cette plaque de fonte, dans un renforcement, une grosse boîte métallique avec à l'intérieur des éléments très hétérogènes :

- **Un petit carnet de notes** rassemblant les récits de guerre d'un membre d'équipage du *USS Yankee Will* «Ironclad» de l'Union. Une page cornée attire l'attention. Elle révèle que le 6 août 1863, ils ont vu passer un navire de l'Union : l'*USS Commodore*, sur le pont duquel se tenait le général Ulysse Grant et ce qui semblait être des soldats confédérés...
- **Un feuillet militaire** annonçant le paiement d'une prime de 100\$ et d'une pension doublée, aux membres du *USS Yankee Will* pour haut fait de devoir envers l'Union. Le document est daté du 26 août 1864, et signé par Ulysse Grant en personne.
- **Une lettre de marque de la Marine du Texas** adressée à Jacques Jean BienNé, capitaine du *Petit Paris*, attestant l'immunité, pour lui, son équipage et sa troupe, pour tous dommages et agressions envers les troupes et possessions de l'Union. Suit la liste et les fonctions des concernés.
- **Des photocopies de rapports militaires** sur les batailles fluviales de l'année 1864. Les archives concernent les 2 factions.
- **Des copies de fiches d'état civil** des familles BienNé-Laveau et Toutantbeauregard, de la Nouvelle-Orléans.
- **Une boîte d'allumettes** provenant de *La Couille d'huître*, bar situé dans le Vieux Carré à la Nouvelle-Orléans.
- **Des notes** retraçant un bref historique sur le capitaine Jacques Jean BienNé chassé de la marine française pour manquement au code militaire et autres forfaits. Un autre sur Gustave Toutant, second de BienNé, et chassé pour les mêmes raisons. Et une singulière petite feuille intitulée *Rançon* où sont calculés le volume et le prix actuels de 50 lingots d'or.

La Malédiction

Lors du paiement de la rançon, pensant que celle-ci serait amenée à l'état-major confédéré, les services secrets du Nord mirent en place une machination que l'armée avait déjà employée contre les « peaux rouges ». Ils firent emballer les lingots dans des couvertures qui avaient servi à emballer des cadavres de victimes du typhus...

Ils espéraient ainsi anéantir les têtes pensantes de l'armée du Sud.

Quand elle a tout compris, Frédérique Laveau a déclaré que pour arrêter de périr, le trésor devait être enfermé et les marins rester ici pour la servir. Sa mort prématurée, à 87 ans seulement, l'année suivante ne lui avait pas laissé le temps d'avertir sa fille de la réalité de la Malédiction. Elle savait celle-ci bien trop amoureuse de ce beau français et avait peur qu'elle la trahisse par amour.

Même si les PJ n'alertent personne, le détective Freaky passera le lendemain pour une « visite de routine ». Découvrant les cadavres des *camarades* « tombés au champ d'honneur », il fera rechercher les PJ pour enquête. S'ils ont quitté la ville, il lancera un avis de recherche. Il retrouvera rapidement Lizzie chez sa mère, et comprenant que cette affaire le dépasse, peut-être fera-t-il appel au FBI pour pister ces dangereux... il ne sait pas quoi, mais certainement anti-américains et de toute façon : meurtriers !

Si les PJ s'intéressent à Sir Andrew, ils peuvent apprendre que sa voiture de location (petit macaron sur les enjoliveurs) a été rendue à l'agence par un membre de l'ambassade britannique (il a demandé une facture, et a payé en Livres Sterling...). Mais à l'ambassade on ne saura rien de cette location. S'ils insistent, on les éconduira poliment mais fermement.

S'ils les PJ veulent visiter discrètement l'ambassade, l'ingéniosité devra être à la hauteur des difficultés rencontrées. De toute façon ce cher Andrew est parti directement pour Londres avec, pour bagages, toutes les affaires de Landon !

Acte 3 : un restaurant nommé la couille d'huître

Si les PJ aiguillent leur enquête vers les archives militaires, ils se fourvoieront. Mais s'ils s'orientent vers la Nouvelle-Orléans...

La Nouvelle-Orléans

Située sur la rive Est du fleuve Mississippi, cette ville, fondée en 1718, porte ce nom en l'honneur du duc d'Orléans.

La Nouvelle-Orléans est coincée entre le Mississippi, l'immense lac Pontchartrain et les marécages environnants. Canalisé par de hautes digues de terre, le Mississippi est peu visible dans la ville. Une esplanade longe le fleuve tout le long du quartier français.

Le port d'armes est autorisé dans cet état, une loi autorisant un propriétaire à tirer sur quelqu'un pénétrant dans sa maison ou sa voiture.

La Nouvelle-Orléans c'est : le plus vieux tramway au monde en service continu (depuis 1835), une équipe de football américain : les New Orleans Saints. Et la ville où naquit le jazz à la fin du dix-neuvième siècle.

Le Vieux Carré

Quartier historique de la Nouvelle-Orléans, il a été dessiné par un français et reconstruit par les Espagnols après de violents incendies.

Dès la fin d'après-midi, la musique règne sur ses rues à consonance française : Toulouse, Chartres....

Jackson Square est le cœur du Vieux Carré.

Le Marché français est le plus vieux marché des États-Unis. On y trouve fruits, légumes, viandes, crabes, poissons-chats, saucisses d'alligator, épices...

En 1834, un incendie déclara dans une riche demeure : La Lalaurie House. On découvrit sept serveurs affamés et enchaînés. Les Lalaurie durent fuir. Le corps de Delphine Lalaurie, morte en Europe, fut rapatrié dans le plus grand secret. On prétend que depuis, la maison est hantée et que l'on y entend gémissements, cris et claquements de fouet.

Situé au nord du Quartier français, le cimetière Saint Louis est le plus ancien de la ville et le plus proche du Vieux Carré. Plusieurs personnages historiques de la ville reposent ici, dont Marie Laveau, la reine Vaudou.

Le Garden District est la section américaine. On trouve dans ce quartier un autre cimetière, le cimetière Lafayette.

L'Aubudon Park, parc parsemé de lacs est dominé fièrement par Monkey Hill, (une dizaine de mètres de haut), érigé en 1930 pour montrer aux enfants à quoi ressemble une colline. Le zoo abrite plus de 200 espèces, dont certaines très rares. Plusieurs habitats sont reconstitués dont les bayous de Louisiane.

Le trajet vers la Nouvelle-Orléans se passe sans encombre... à condition qu'ils tiennent le professeur Matooley au courant de leurs pérégrinations, car celui-ci mise sur eux... Sinon, prévoyez une judicieuse tentative de meurtre par de vils espions communistes (pas plus de 2 espions par PJ). L'attaque dépendra du moyen de transport choisi : poursuite de voitures avec fusillade, meurtre dans un train de nuit, combat aérien, avarie au bateau ...

Si des PJ ont des problèmes avec le FBI, ne pas les faire

arrêter et envoyer à la chaise électrique... avant la fin du scénario !

Lorsque les PJ arrivent à la Nouvelle-Orléans, la température y est douce, les averses courtes mais violentes.

Au Vieux Carré on boit, rit et chante fort, à l'occasion de la Fête du Quartier français. Bien sûr on se bagarre, on tire des coups de feu... en l'air. Bref, on s'amuse !

L'enquête pour retrouver les descendants des familles BienNé-Laveau et Toutantbeauregard ne présente pas de grandes difficultés, pour qui connaît bien la ville et ses environs.

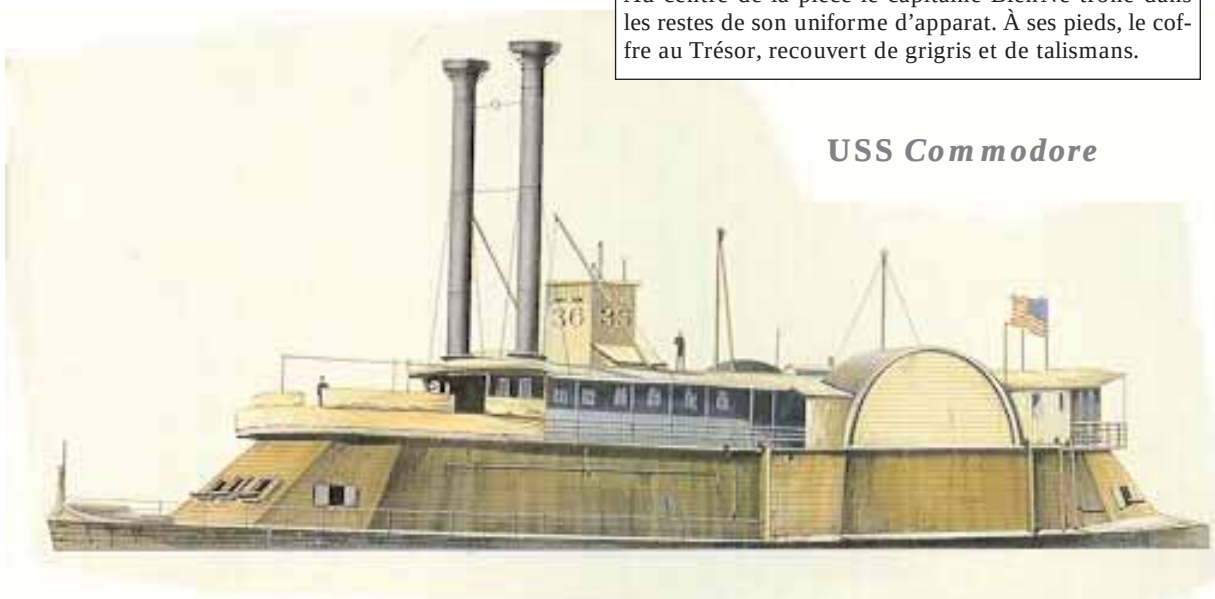
Les voies officielles n'apporteront rien, les adresses étant assez imprécises : le Vieux Carré. Par contre la boîte d'allumettes permet de retrouver *La Couille d'huître*, un restaurant-bar-hôtel de passe, au charme particulier. L'enseigne est une grosse coquille d'huître dorée. La clientèle semble tout droit sortie d'un mauvais roman de gare : vieux marins édentés suçotant bruyamment leur soupe et leur whisky, dockers qui usent le temps en concours de bras de fer, milords qui s'encanaillent au bras de très jeunes métisses, sous l'œil connaisseur de quelques vieilles noires rigolardes qui jouent aux dominos. Le tout baignant dans un parfum de tabac, mêlé de senteurs de

USS Commodore

Poids: 78 tonnes. Dimensions: 30 x 9 x 1,4 m (en pleine charge). Vitesse: 5 nœuds. Armement: 3 Canons de 30-pdr Parrott, 3 canons de 42-cwt, 6 obusiers de 24-pdr, et 2 canons lourds 12-pdr.

Ironclad conçu autant pour le combat fluvial et maritime, que la destruction de sites terrestres. Aujourd'hui, cheminées détruites, ses canons servant de nids aux serpents, il gît enfoncé dans la boue et l'eau saumâtre.

Le pont supérieur tient lieu de cimetière depuis 3 générations. Il y règne une ambiance lourde et une odeur de mort. Dans la salle d'état-major se trouvent les cadavres de l'équipage du *Petit Paris*, quasiment au complet. Les squelettes semblent regarder et suivre les visiteurs. Au centre de la pièce le capitaine BienNé trône dans les restes de son uniforme d'apparat. À ses pieds, le coffre au Trésor, recouvert de grigris et de talismans.



USS Commodore

friture et de soupe de poisson, et au son d'une guitare country et de vieilles rengaines du vieux Sud, beuglées par une bande de gamins, clopes au bec.

Les tableaux de marine, décorations militaires confédérées, gravures et statues pieuses, colifichets et autres grigris vaudou, témoignent de la longue histoire de l'établissement à la clientèle largement brassée.

N'étant pas des habitués, les PJ se feront remarquer même sans leurs tenues de Yankee. Dès leur entrée, les discussions et la musique s'arrêtent quelques secondes. Ils s'apercevront qu'ici on parle Cajun, Créole, Espagnol ou Français mais pas la langue de « l'occupant Yankee », du moins pas en présence d'inconnus.

Pour obtenir le moindre renseignement il peut être utile d'offrir une tournée générale ou de monter avec une fille. Les noms de BienNé-Laveau et Toutantbeauregard y sont chez eux : Honorine, la patronne n'est autre que la fille de Gustave Toutant. Cette belle femme Noire, bien portante et à l'esprit vif ne fait pas de secret du passé de sa famille, et elle peut même raconter l'histoire du *Commodore* si on la lui demande avec de vrais arguments.

Après avoir débité son histoire et proposé au PJ de goûter sa cuisine, Honorine les installe à une table. Soudain deux hommes entrent, vident leurs chargeurs sur les PJ et sans reprendre haleine se ruent que eux, une dague dans chaque main !

Une voiture moteur tournant, attend les assaillants dehors : le chauffeur garde une main sur son arme sur le siège à côté de lui.

L'attaque est aussi courte que fulgurante.

À noter qu'Honorine ne cherchant pas à se protéger, ne recevra aucune blessure ; dans ses veines coule le sang des Laveau.

L'histoire du *Commodore* par Honorine

« Gustave Toutant, mon père était le second de Jacques Jean BienNé, une canaille comme on n'en fait plus. Il naviguait sur le *Petit Paris*, un navire corsaire du temps de la Guerre Civile. Un jour, près de l'un des fronts sur le Mississippi, ils ont abordé et pris un navire de l'Union, vous savez, un de ces gros machins en bois et en fer. C'était le *USS Commodore*. Une belle prise, car à son bord se trouvait le général Ulysse Grant en personne ! Ils exigèrent un rançon pour Grant. Me demandez pas comment ils ont conclu leur affaire, je n'en sais rien. Mais le 20 août, Grant repartait dans le Nord. Ils auraient mieux fait de l'abattre celui-là !

Mon cher père devint très riche avec sa part de lingots. Le problème, c'est que, pas 15 jours après avoir touché leur dû, voilà que de nombreux gars tombaient comme des mouches, les entrailles toutes pourries et le corps couvert de boutons de pus. Apeurés, ils allèrent voir le capitaine. Ce jour là mon père leur parla de la vieille Frédérique Laveau, filleule de la reine Marie et cousine de ma mère. Et c'est ainsi, Braves Gens, que ces Maudits s'enfoncèrent dans les Bayous avec le *Commodore* et leur Trésor.

On dit que depuis, leurs spectres hantent les bayous en vidant leurs pots de chambres sur les visiteurs, et qu'à leur tour ils pourrissent. Tout cela est faux, car moi j'y suis allée à BienNé Junction, il y a trois ans, au mariage de ma cousine Joséphine ! À moins que le sort n'atteigne que les étrangers... »

BienNé Junction

Ce petit village de 113 âmes est constitué des descendants d'Indiens Choctaw et Séminoles, d'esclaves noirs, de bagnards évadés et semble-t-il de pirates confédérés. La route sinueuse qui y mène s'enfonce d'une soixantaine de Km dans le bayou. Sans se soucier des alligators omniprésents entre les maisons délabrées, les enfants jouent au milieu des marais.

Ici, on n'aime ni les étrangers, ni les curieux ; les alligators peuvent se nourrir des deux.

Deux bâtiments se distinguent : la belle maison de la Maire, Joséphine BienNé-Laveau, et « l'église » sorte de pseudonyme donné à la cache au navire *USS Commodore* !

Si les PJ tentent de sauver d'autres vies que les leurs, ils plairont à Honorine qui leur indiquera comment se rendre à BienNé Junction, soulignant qu'ils devront être prudents car les habitants y sont un peu fous et dangereux. Mais les liens du sang restant les plus forts, elle avertira ses « cousins » de BienNé, qu'une bande de fouineurs portemalheur, va arriver.

Acte 4 : Bienné Junction, dernier arrêt

Il n'y a qu'un seul moyen de se rendre au village en cette saison : le bateau. Les PJ doivent le louer, et c'est très cher, cependant le « guide » est encore plus cher...

Le voyage dure plusieurs heures, mornes, pluvieuses, piquantes (les trêves des moustiques sont de courtes durées). Les alligators rôdent. Leur guide les dépose près du village. Avant de repartir, il leur promet de revenir les chercher le lendemain.

Promenade dans le Bayou

Situé dans la région dite « Francophone » ce labyrinthe de marais et de lacs est le repère privilégié des alligators. Les bayous furent le refuge des Cajuns, chassés du Canada par les Anglais lors du « Grand Dérangement ». Ils colonisèrent alors cette terre amphibie, apprirent à se nourrir d'alligators et de patates. Un univers bien différent de ceux des plantations.

BienNé Junction offre, sous une pluie battante, un triste spectacle : vieilles maisons délabrées, rues sales et boueuses où des enfants jouent en compagnie de chiens faméliques.

Rien n'échappe au shérif dont la plaque de Texas Ranger ne doit pas être d'origine, ni du coin, étant donné l'impact de balle qui l'orne... Rappelons que nous sommes en Louisiane.

Ce shérif, Raymond BienNé, n'est autre que le mari de Joséphine BienNé-Laveau, Maire du village.

L'église

Une seule porte cadénassée, aucune fenêtre et encore moins de vitrail, pour cette « église » démesurée pour un tel village. C'est en réalité le décor qui masque le *Commodore*. Ce qui reste du bateau s'enfonce de plus en plus. Le lieu sert de cimetière où l'on entrecroise cérémonieusement les corps. Il émane de l'endroit une écœurante odeur douceâtre.

Laissant entendre aux PJ qu'ici on n'aime pas les étrangers, il leur demande la raison de leur présence dans SA ville. Quelles que soient leurs réponses, après les avoir écoutés, il les conduit chez Madame la Maire, sous le regard inquisiteur des gens du village. Les femmes commencent à faire rentrer leurs enfants...

Joséphine se montre une hôtesse charmante et reçoit les PJ dans un salon fleurant bon la vieille France et le décorum Vaudou.

Si les PJ se font passer pour de simples curieux ou de vulgaires chasseurs de trésors, elle se fera une joie de leur confier la clef de « l'église » qui masque le *Commodore*... histoire de laisser le temps à son époux de rassembler une vingtaine d'hommes propres à régler définitivement le problème.

Si les PJ ont le bon sens de proposer une solution susceptible de libérer le village de la malédiction, sans se montrer trop gourmands sur leur part du trésor, Honorine les accompagnera pour les assister. Ils recevront même de ses villageois, toute l'aide désirée.

Mais... dans les 2 cas, alors que tout peut sembler réglé, de nouveaux arrivants font leur entrée en scène.

Acte 5 : Révélations

Le professeur Henry Matooley et ses sbires Nazis arrivent en compagnie de quelques mercenaires et du sinistre Jusco Burns. Leur sauf-conduit : la Maire, Joséphine BienNé-Laveau comme otage. Ils ne sont pas là pour marchander, ni pour discuter. Juste le temps pour Matooley de féliciter les PJ de l'avoir mené à SON trésor. Si les PJ sont à ce moment assiégés par une horde de villageois aux intentions belliqueuses, Burns et ses sbires leur «prêteront main-forte» le temps de prouver leur supériorité en matière de puissance de feu. Lorsque tout le monde sera calmé ou... refroidi, le professeur expliquera qu'il est là pour SON trésor, et qu'il serait désolé de devoir les tuer s'ils ne sont pas raisonnables.

Victorieux et goguenard, Matooley fait ouvrir le coffre sur la place du village, devant tout le monde et sous le regard horrifié de Joséphine.

Dans le coffre se trouvent 47 lingots de 4 Kg (Gustave, le père d'Honorine, avait pris sa part) d'aluminium !!!

Le moment de stupeur passé, le professeur réalisera que ce métal, aujourd'hui sans valeur, était à l'époque de la Guerre de Sécession plus précieux que l'or ou le platine...

Sur ces faits, Burns, ivre de rage devant ce camouflet de l'histoire, reprendra la tête des opérations et ordonnera le repli en traînant Matooley. Il s'excusera même auprès des dames pour le dérangement et les frayeurs causées, avant d'assommer d'un coup-de-poing le professeur hystérique ordonnant d'abattre tout le monde. Lui et ses gars se replieront en bon ordre et n'hésiteront pas à ouvrir le feu.

Si les PJ veulent les suivre, il serait bon qu'ils se rappellent que leur pilote ne vient les chercher que le lendemain. S'ils insistent, on peut leur permettre une petite poursuite animée, Mais Burns DOIT réussir à s'enfuir. Ne jamais oublier non plus, que les personnages sont peut-être poursuivis par le FBI...

Le Vaudou

Introduits à la Nouvelle-Orléans par des esclaves venus de Saint-Domingue et d'Haïti, les rites vaudou sont très puissants depuis l'époque de la colonisation française. Cette mystérieuse religion est très présente en Louisiane, ainsi qu'en Afrique noire. « La Reine » Marie Laveau, la plus grande prêtresse du vaudou, est née à la Nouvelle-Orléans en 1783. De nos jours, en 1936, son nom est encore craint et, par-delà la Mort, ses pouvoirs redoutés.

Il ne reste aux PJ qu'à quitter, à regrets n'en doutons pas, ce beau village avec le sentiment du devoir accompli, 188 Kg d'aluminium.

séquence post-générique

Le professeur Matooley et Jusco Burns sont confortablement assis à bord d'un avion, avec 4 de leurs sbires.

«Vous êtes sûr de n'avoir rien oublié, prof ?

— Non, je ne pense pas.

— Je suis certain que vous avez oublié quelque chose...

— Quoi donc ?

— Que je déteste perdre la face... »

Peu après ces paroles prononcées sur le ton le plus courtois, la porte de l'avion s'ouvre brièvement avant de se refermer sur les derniers cris du professeur Matooley, dont la chute vers l'enfer ne fait que commencer.

PNJ

Dans l'acte 1

sir Landon sniderson

Un départ d'Angleterre et quelques pérégrinations à travers les colonies britanniques ont mené Landon à Stanford où il est depuis une vingtaine d'années, professeur d'histoire américaine.

Passionné d'histoire, vouant un culte à celle des USA, ce « jeune pays, dont l'Histoire s'écrit encore », il lui a consacré plusieurs ouvrages et fictions. Il travaillait depuis 2 ans sur un nouveau livre, sorte de roman historique... d'espionnage.

Bien que préférant la compagnie des livres, il savait se montrer d'une grande cordialité, au moins avec ses proches. Il n'entretenait plus de relations avec sa famille, pour des raisons qu'il n'a jamais révélées. Seul Norton, son fidèle Butler ne l'a jamais quitté.

Ses contacts avec les PJ étaient peu fréquents, mais il envoyait toujours une carte pour leurs anniversaires.

L'éloignement ne l'empêchait pas de garder de bon contact avec d'anciens amis des Royaumes Unis... ses recherches n'étaient pas toujours qu'universitaires. « Espion un jour, espion toujours. »

sir Andrew matthew sniderson

Le jeune neveu de Landon vient en Amérique le temps des obsèques et de l'ouverture du testament. Il ne connaît rien de son oncle, dont il apprend en même temps l'existence et la mort, lorsque son grand-père Harvey le désigne pour régler l'affaire... Du moins telle est la couverture du capitaine John Brend, au service secret de Sa Majesté. Il est chargé de rapatrier les « petites affaires » de Landon.

lizbeth malory, dite lizzie

Cuisinière et femme de ménage, cette accorte et opulente jeune blondinette sans malice, ne travaillait que depuis peu pour Sir Landon. Sa petite tenue de bonne (jupe à fleur de genou) ne laisse pas indifférente la gent masculine. Les tiroirs de Landon ont-ils des secrets pour elle ?

Norton bansley

Au service de Sir Landon depuis toujours, seul lien avec son passé, c'est un butler efficace. Myope comme une taupe, il refuse de porter ses lunettes, sauf lorsqu'il *repasse* le journal de son maître le matin. Il ne porte aucun intérêt à l'histoire de cette ancienne colonie qu'est l'Amérique et ne sait rien sur le livre en cours.

En parfait butler loyal, il ne s'est jamais permis de s'intéresser aux activités annexes de son maître.

détective fred freaky, sfpp

Gras et grossier, feint-il l'incompétence et la stupidité ?. Le détective Freaky, enquête en grignotant des restes et reluquant tout décolleté un peu plongeant et robe un peu courte. Il *sait* pour le meurtre de Landon, mais pensant que les raisons sont politiques et donc, ne le regardent pas, il conclut à un banal accident domestique.

Communiste convaincu, il se sert de son poste pour couvrir les actions de ses Camarades.

Dans l'acte 2

henry matooley

Professeur d'Histoire à Stanford et l'un des plus proches amis de Sir Landon. Il recrute pour l'Allemagne en vue de l'expansion de la Cinquième Colonne.

Comprenant le potentiel que représente la théorie du prochain roman de Landon, il a pris, à *contrecœur*, la décision de l'éliminer. Norton ayant fait part de ses doutes sur l'accident, il n'a pas eu le choix non plus ! Il évitera le conflit et garde un œil sur les PJ. Il adaptera son attitude sans perdre de vue son objectif.

Caractéristiques

Phy	3	PV	9	Conn	6	Déf	1
Men	7	Vol	8	Com	3	Imp	1
Per	4	EV	17	Hab	5	Edu	8
Pré	6	Soc	5				

Spécialisations (+2) : Histoire, Baratin, Perspicacité

Armure : /

Armes : S & W38 (dans l'acte 5)

Équipement : vêtements coûteux et chaussures italiennes (même dans le bayou).

Les vils espions « communistes »

Espions du IIIe Reich, appartenant à la Cinquième Colonne. Implantés aux USA, ils sont là pour noyauter les milieux contestataires et communistes, et incriminer l'URSS en cas de problème. Leurs camarades les croient Russes.

Caractéristiques

Phy	5	PV 15	Conn 5	Déf 2
Men	5	Vol 7	Com 5	Imp 2
Per	5	E. V 15	Hab 5	Edu 5
Pré	5	Soc 5		

Spécialisations (+2) : Anglais, Russe, 1Arme, Démolition, Comédie, Milieu Contestataires

Armure : /

Armes : 1 avec fusil à pompes, 4 avec Tokarev, le fumeur de cigare possède 2 bâtons de dynamite (mèche d'environ 10 secondes).

Équipement : faux papiers (contrefaçon Dif 8),

Dans l'Acte 3

mademoiselle honoine toutantbeauregard

Femme de 60 ans à l'embonpoint certain et au sourire éclatant. Énergique à la voix forte, elle est fière de ses origines. Fille du pirate Gustave Toutant et d'une prostituée Noire, la « Beau Regard », descendante selon elle, de Marie Laveau. Ses 2 filles et ses 3 fils sont des piliers de la communauté, connus et respectés. Patronne de la *Couille d'huître*, elle y reste parce que le boui-boui fait partie de son héritage. Catholique fervente, c'est aussi une prêtresse vaudou respectée. Les PJ ont intérêt à ne pas l'oublier. Elle ne vend ses grigris qu'à ses coreligionnaires, et escroque sans distinction, ceux qui ne sont pas des amis de longues dates.

Elle ne croit pas à la malédiction. Preuve, son père a pu profiter de sa part de trésor. Il n'est mort que 15 ans plus tard. Selon elle, la vieille Frédérique a su trouver du *sang neuf* pour réensemencer la population du village.

Les tireurs fous

D'origine allemande, ils viennent d'arriver. Ce ne sont, malgré les apparences, que des troufions de base parfaitement endoctrinés, de l'unité SK GrabRäuber. (cf. Arkeos 2, Les Masques d'ébène)

Caractéristiques

Phy	7	PV 21	Conn 4	Déf 2
Men	4	Vol 7	Com 6	Imp 2
Per	5	EV 15	Hab 5	Edu 5
Pré	4	Soc 5		

Spécialisations (+2) : Anglais, Arme Automatique, Esquive

Armure : Pare-balles/4

Armes : Mauser MG34, 2 Poignard.

Équipement : Trench-coat de cuir noir, chapeau noir, et une méchante manie de tirer partout...

Dans l'Acte 4

RAYMOND BIENNÉ et les hommes du village

Comme tous ceux du village, ils sont dévoués à la Maire qui vient de succéder à sa mère récemment décédée. Ils cohabitent avec la malédiction depuis longtemps, alors la mort et le meurtre ne les effraient pas. Et puis, ce ne serait pas la première fois que *L'église* servirait d'attrape-nigauds, pour se débarrasser d'intrus nourrissant du même coup les alligators.

Caractéristiques

Phy	6	PV 18	Conn 4	Déf 2
Men	4	Vol 4	Com 6	Imp 2
Per	6	EV 14	Hab 5	Edu 4
Pré	4	Soc 5		

Spécialisations (+2) : Bagarre, Armes d'épaules, Obéir à Joséphine

Armure : Veste en cuir d'alligator (2)

Armes : Toute sorte de fusils et de carabines

Équipement : Une obéissance absolue à tout ce que dit Joséphine. De bien vilaines manières et les mines patibulaires qui vont avec.

Joséphine Bienné-Laveau

La maire du village est une métisse d'une vingtaine d'années, aux formes sculpturales et aux magnifiques yeux bleus hérités de son ancêtre, le capitaine BienNé. Elle en a hérité aussi un manque total de scrupule, une superstition quasi pathologique et une grande peur de la malédiction qui frappa les corsaires. Sa maison est, comme elle, ornée de grigris. Elle tentera d'attirer les PJ dans *l'église* croyant ainsi conjurer la malédiction. Mais à moins d'avoir fait la preuve que l'on peut en appeler au Miracle, *l'église* se transformera, encore une fois, en un piège mortel.

N'ayant pas encore d'enfant, si Joséphine venait à mourir, le « pacte » qui lie sa famille aux **Maudits** Loas du marais serait rompu. Ceux-ci se vengeraient en rendant les alligators fous furieux. Leurs attaques seraient terrifiantes. Seuls une fuite rapide ou le refuge dans l'*USS Commodore* laisseraient une chance d'en réchapper.

Dans l'Acte 5

JUSCO BURNS

L'image même du cow-boy d'une célèbre marque de cigarettes, une cupidité sans faille, et une chance frôlant le miraculeux. Pas besoin de caractéristiques, il s'en sortira ce coup-ci encore une fois... (cf. Arkeos#2, Les Masques d'ébène)

Armes : 2 Peacemaker

Équipement : Attirail de cow-boy, éperons compris.

Les mercenaires de Jusco

Encore plus que leur patron, ils ont l'air de cow-boys tout droit sortis d'un mauvais film.

Caractéristiques

Phy	5	PV	15	Conn	5	Déf	2
Men	5	Vol	5	Com	5	Imp	2
Per	5	EV	15	Sav	5	Edu	5
Pré	5	Soc	5				

Spécialisations (+2) : Arme de poing, Armes d'épaules, Bagarre, Équitation

Armure : /

Armes : 1 Peacemaker, 1 Winchester, mauvaise haleine de tabac froid et de whisky à 2 cents.

Équipement : Comme leur patron, les vilaines bobines en plus.

Les nazis

Ils sont venus sur la demande du professeur, mais tiennent leurs ordres de Burns.

Caractéristiques

Phy	7	PV	21	Conn	4	Déf	2
Men	4	Vol	7	Com	6	Imp	2
Per	5	EV	15	Hab	5	Edu	5
Pré	4	Soc	5				

Spécialisations (+2) : Anglais, Armes de poing, Arme Automatique, Esquive

Armure : Pare-balles/4

Armes : Schmeisser, Luger

Équipement : Trench-coat de cuir noir, chapeau noir, un air de supériorité absolue.